
L'hégémonie de Gramsci entre la sphère politique et la sphère symbolique

Giancarlo Schirru



Édition électronique

URL : <http://mefrim.revues.org/2934>

ISSN : 1724-2142

Éditeur

École française de Rome

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 978-2-7283-1227-6

ISSN : 1123-9891

Référence électronique

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2016.

L'hégémonie de Gramsci entre la sphère politique et la sphère symbolique

Giancarlo Schirru

Politique et langue dans l'hégémonie gramscienne

- 1 Le concept gramscien d'hégémonie est normalement utilisé dans la littérature scientifique de nombreuses disciplines avec une forte emphase sur la dimension symbolique. On en trouve un bon exemple dans un manuel en langue anglaise dédié à la description des mots-clefs dans les « études culturelles » américaines ; sous l'entrée *hégémonie*, le texte propose une lecture précise des écrits de Raymond Williams¹ :

Rather than privilege the role of the economic in determining social relations, this process of hegemony, first described by Antonio Gramsci [...], pays attention to the « multiplicity of fronts » on which struggle must take place. The Gramscian turn in cultural studies (American and otherwise) is evident in Williams's [...] incorporation of hegemony into his focus on the « whole way of life » : « [Hegemony] is in the strongest sense a 'culture', but a culture which has also to be seen as lived dominance of particular classes ». But hegemony is not synonymous with domination. It also names the realm in which subcultures and subaltern groups wield their politics in the register of style and culture [...]. Indeed, in societies like the United States, where needs are often interpreted in relation to identity factors and cultural difference, culture becomes a significant ground for extending a right to groups that have otherwise been excluded on those terms².

- 2 Comme on peut le voir, le concept d'hégémonie est ici utilisé comme synonyme de culture, mais un synonyme inscrit dans le champ sémantique de la lutte politique ; le mot assume une valeur ouvertement culturelle et symbolique dans les procédés d'identification des sujets sociaux.
- 3 La notion d'hégémonie est aussi rappelée dans le champ d'études qui est plus étroitement lié aux procédés symboliques, c'est-à-dire aux études linguistiques. Dans une anthologie de la linguistique anthropologique nord-américaine largement diffusée dans le public académique, l'éditeur affirme :

For Gramsci, as he wrote in his « Notebooks » (*Quaderni del carcere*), it is not sufficient for a dominant class to rule through state institutions such as the legal system, the police, and the military. It must also succeed at imposing its own intellectual and moral standards, possibly and more effectively through persuasion. Gramsci's notion of hegemony was meant to capture the ability of the ruling class has to build consensus through the work of all kind of intellectuals (e.g. managers in industrial societies, priests in feudal societies) who give the rest of the population a political, intellectual, and moral direction [...]. These ideas have been adopted – sometimes critically, other times not – by linguistic anthropologists and other students of language use to illuminate the processes through which a group or class manages to impose its own view of what constitutes the prestige dialect [...], the prestige language [...], or even the prestige accent³.

4 L'auteur de ces lignes est un Italien qui s'est formé à Rome, mais qui a continué ses études aux États-Unis, dans l'Université de Berkeley, pour devenir un des représentants les plus importants de la linguistique anthropologique américaine : président de la *Society for Linguistic Anthropology*, il est aussi auteur d'un manuel très connu publié par la Cambridge University Press⁴.

5 Des considérations similaires ont été formulées dans l'encyclopédie la plus influente, parmi les œuvres actuellement disponibles, dans l'étude du langage et de la communication. Il est issu d'une série de volumes publiée à Berlin par la maison d'éditions De Gruyter, intitulée *Handbuch für Sprach- und Kommunikationwissenschaft*, mieux connue sous le sigle *HSK*. Le troisième volume, en deux grands tomes, est dédié à la sociolinguistique, et un essai dédié à la contribution du marxisme dans le développement de la sociolinguistique contemporaine se concentre sur la figure de Gramsci :

Positions that focus on the fragility of dominance, impossibility of ideological closure and the possibility of resistance : Of central importance for this tendency within the theory of ideology is the work of Antonio Gramsci [...] and his concept of « hegemony ». *Hegemony* is not simply a synonym for *ideology*. It comprises the processes by which the dominant groups try to achieve agreement with domination among the dominated. This agreement is necessary to sustain domination, but also always includes some recognition of the interests of the dominated. Therefore hegemonic positions are never fixed but part of an ongoing struggle for leadership. Gramsci identifies the cultural and intellectual practices of « civil society » as an important site of this struggle, besides the economy and the state, the latter being based on the power of coercion rather than on consent and agreement. It is the necessary recognition of the other within the striving for identity and leadership that renders unifying hegemonic articulations theoretically problematic (if not impossible) and accounts for their practical fragility [...]. Within Marxism, this focus on the diverging and incompatible interests of different social groups allows to criticise a privileged position of class differences and to integrate the problematics of race, ethnicity and gender⁵.

6 Dans ce texte la notion d'hégémonie se rapproche de celle d'idéologie. On souligne trois éléments : le rôle de l'agrément dans les relations d'hégémonie ; la fragilité de la position hégémonique, qui peine à se recomposer de manière unitaire ; et troisième facteur : l'espace laissé par cette fragilité même à une lutte pour l'hégémonie jouée dans les procédés de formation des identités sociales.

7 On n'a pas ici l'intention de discuter l'exactitude de ces formulations par rapport au texte des *Cahiers de prison* : laissant de côté les questions de philologie gramscienne, on peut se concentrer sur l'autre sujet suggéré par cette revue qui montre combien la pensée de Gramsci, et plus particulièrement sa réflexion sur l'hégémonie, a une place dans la pensée linguistique contemporaine.

- 8 Ce fait trouve une motivation très forte dans le texte des *Cahiers de prison*. On peut en donner un seul exemple. Pour développer son concept d'hégémonie, Gramsci s'attarde parfois à décrire des exemples de ce qu'il appelle l'« appareil de l'hégémonie politique et culturelle des classes dominantes⁶ ». Il fait une liste de plusieurs de ces appareils, et rappelle avant tout l'école, ou pour mieux dire, « l'activité scolaire, à tous ses niveaux⁷ » ; la presse périodique, y compris les revues spécialisées ; puis il nomme (et cela est surprenant) les organisations répressives ; mais il fait aussi référence à une large multitude d'initiatives qui sont dites « privées » : parmi elles, il mentionne les musées, les bibliothèques, les théâtres, les jardins botaniques, jusqu'aux œuvres pieuses et aux legs de bienfaisance⁸. À propos de la formation de la volonté collective, Gramsci affirme :

Il s'agit d'un problème moléculaire très fin qui demande une analyse capillaire très poussée. La documentation relative à cette question rassemble une immense quantité de livre, d'opuscules, d'articles de revue et de journaux, de conversations et de débats qui se répètent maintes fois et qui, dans leur gigantesque totalité, représentent ce travail d'où naît une volonté collective avec un certain degré d'homogénéité, ce degré qui est nécessaire et suffisant pour provoquer une action coordonnée et simultanée dans le temps et dans l'espace géographique où se produit le fait historique⁹.

- 9 La liste de ces « appareils de l'hégémonie », qu'on peut comparer avec plusieurs notes des *Cahiers*, ressemble beaucoup à la liste qui est donnée dans le paragraphe 3 du Cahier 29, le cahier dédié à la grammaire¹⁰, où sont illustrés les foyers de l'innovation linguistique :

Foyers d'irradiation d'innovations linguistiques dans la tradition et d'un conformisme national linguistique dans les grandes masses nationales. 1) L'école ; 2) les journaux ; 3) les écrivains d'art et les écrivains populaires ; 4) le théâtre et le cinéma sonore ; 5) la radio ; 6) les réunions politiques de tout genre, y compris les réunions religieuses ; 7) les rapports de « conversations » entre les différentes couches de la population les plus cultivées et les moins cultivées – [Un problème auquel on n'a peut-être pas donné toute l'importance qu'il mérite est constitué par toute cette partie de « paroles » en vers qu'on apprend par cœur sous forme de chansonnettes, d'airs d'opéras, etc. Il faut remarquer que le peuple ne soucie pas d'apprendre bien par cœur ces paroles, qui sont souvent extravagantes, archaïques, baroques, mais qu'il le réduit à des espèces de rengaines qui ne servent qu'à se rappeler le motif musical] ; 8) les dialectes locaux, entendus en différents sens (depuis les dialectes le plus localisés jusqu'à ceux qui couvrent les ensembles régionaux plus ou moins vastes ; ainsi le napolitain pour l'Italie méridionale, le palermitain et le catanais pour la Sicile, etc.)¹¹.

- 10 Comme on peut voir, les « appareils de l'hégémonie » coïncident – dans certaines cases d'une façon surprenante – avec les « foyers de l'innovation linguistique », c'est-à-dire avec les centres qui exercent une action de centralisation de la pluralité linguistique. Cette coïncidence ne doit pas amener à des conclusions hâtives quant à l'origine de la notion gramscienne d'hégémonie. Dans ce qui a été longtemps le seul volume monographique dédié à la pensée linguistique de Gramsci¹², et qui est un travail estimable capable de marquer son époque, l'auteur propose une thèse extrême sur ce sujet et soutient que toute la réflexion accomplie par Gramsci sur l'hégémonie représente une reformulation des concepts que le révolutionnaire avait appris dans sa jeunesse, pendant sa vie universitaire, et tout particulièrement du concept de prestige linguistique largement utilisé par Matteo Bartoli et Antoine Meillet. J'ai déjà cherché à montrer¹³ combien cette thèse s'accorde mal avec la philologie des *Cahiers de prison* : elle transforme en point de départ ce qui est, au contraire, le point d'arrivée de la longue réflexion conduite par Gramsci. Cette réflexion s'est amorcée sur un tout autre terrain, celui du

débat sur l'hégémonie (c'est-à-dire le rapport entre les ouvriers et les paysans dans le développement de la révolution) qui a marqué le groupe dirigeant soviétique après la mort de Lénine¹⁴. Le thème, élaboré par Gramsci d'une façon tout à fait originale, ne parvient à croiser sa réflexion linguistique que dans des notes qui se trouvent, en seconde rédaction, dans les Cahiers 10 et 11.

- 11 Le passage crucial, où se croisent deux lignes de réflexion qui s'étaient développées jusque-là en parallèle, est constitué à mon avis par le paragraphe 44 du Cahier 10, qui peut être daté de la seconde moitié du 1932¹⁵. Il est extrait d'une note dédiée au langage, qui prend l'occasion par des considérations de Giovanni Vailati sur le langage commun :

Le langage, les langues, le sens commun. Une fois que l'on a posé la philosophie comme conception du monde et conçu l'activité philosophique non plus [seulement] comme un travail « individuel » d'élaboration de concepts systématiquement cohérents, mais aussi et surtout comme une lutte culturelle pour transformer la « mentalité » populaire et répandre les innovations philosophiques qui s'avéreront « historiquement vraies » pour autant qu'elles deviendront concrètement, c'est-à-dire historiquement et socialement, universelles, le problème du langage et des langues doit techniquement être placé au premier plan¹⁶.

- 12 Après avoir amené au premier plan la question linguistique, Gramsci cherche à en montrer les connexions avec la sphère politique :

On peut déduire de cette constatation, l'importance du « moment culturel » jusque dans l'activité pratique (collective) : tout acte historique ne peut pas ne pas être accompli par l'« homme collectif » ; il présuppose, autrement dit, la réalisation d'une unité « culturelle sociale » grâce à laquelle une multiplicité de volontés séparées, avec des finalités hétérogènes, se soude pour un même but sur la base d'une conception du monde (égale) et commune (générale et particulière, agissant de manière transitoire – par la voie émotionnelle – où permanente, en sorte que la base intellectuelle est tellement enracinée, assimilée, vécue, qu'elle peut devenir une passion). Puisque c'est ainsi que les choses se passent, on peut voir l'importance du problème linguistique général, c'est-à-dire de la réalisation collective d'une même « climat » culturel.

Ce problème peut et doit être rapproché des positions doctrinales et pratiques de la pédagogie moderne d'après lesquelles le rapport entre le maître et l'élève est un rapport actif, de relations réciproques et donc tout maître est aussi un élève et tout élève un maître. Mais le rapport pédagogique ne peut être limité aux rapports spécifiquement « scolaires », qui consistent en ce que les nouvelles générations entrent en contact avec les anciennes et en absorbent les valeurs et les expériences historiquement nécessaires pour « mûrir » et développer une personnalité propre, culturellement et historiquement supérieure. Ce rapport existe dans toute la société dans son ensemble et pour chaque individu à l'égard des autres, entre couches intellectuelles et non intellectuelles, entre gouvernants et gouvernés, entre élite et disciples, entre dirigeants et dirigés, entre avant-gardes et corps d'armée. Tout rapport d'« hégémonie » est nécessairement un rapport pédagogique et il intervient non seulement au sein d'une nation, entre les diverses forces qui la composent, mais aussi dans tout le domaine international et mondial, entre des ensembles de civilisations nationales et continentales¹⁷.

- 13 Pourtant, Gramsci commence par le problème de la centralisation linguistique, et arrive à l'hégémonie politique. Le trait d'union entre ces deux extrêmes dans un tel syllogisme n'est autre que la pédagogie : d'un côté le rapport linguistique a une dimension pédagogique, parce que les interlocuteurs convergent réciproquement comme dans un rapport d'apprentissage ; de l'autre côté, l'hégémonie comporte toujours une action pédagogique, d'éducation réciproque entre les groupes sociaux dominés et les groupes dominants.

Origines d'une réflexion

- 14 Les deux éléments impliqués par cette relation, la notion d'hégémonie et la réflexion sur les procédés de centralisation linguistique, se sont imposés à l'attention de Gramsci dans le même contexte.
- 15 On doit remonter de plusieurs années dans le temps et revenir au séjour de Gramsci durant un an et demi, entre le mai du 1922 et le novembre du 1923, à Moscou. C'est à ce moment qu'il découvre et rencontre le débat sur l'hégémonie, qui s'était développé au sein du groupe dirigeant bolchevique ; ce débat était destiné à s'amplifier après la mort de Lénine et à devenir un des points de discorde majeurs entre les différentes positions qui s'était formulées chez les principaux représentants du parti¹⁸.
- 16 Ce n'est pas par hasard que le premier réflexe dans le lexique gramscien se retrouve dans le célèbre article intitulé *Un « chef »*, écrit par Gramsci à Vienne pour la mort de Lénine au mois de mars 1924, peu après son départ de Moscou.
- 17 Ici Gramsci utilise pleinement la théorie bolchevique de l'hégémonie, et décrit avec elle le rapport entre la classe ouvrière et la société russe. Il affirme que le prolétariat mondial a un exemple vivant d'un parti ouvrier exerçant la dictature de classe. La dictature du prolétariat est représentée de la façon suivante :

La dictature du prolétariat est expansive et non répressive. Un mouvement continu se produit de la base au sommet, un échange continu à travers tous les réseaux capillaires sociaux, une circulation continue d'hommes. Le chef que nous pleurons aujourd'hui a trouvé une société en décomposition, une pulvérisation humaine sans ordre ni discipline parce qu'en cinq ans de guerre s'était tarie la production, cette source de toute vie sociale. Tout a été remis en ordre et reconstruit, de l'usine jusqu'au gouvernement, avec les moyens du prolétariat, sous la direction et le contrôle du prolétariat, c'est-à-dire d'une classe nouvellement venue au gouvernement et à l'histoire¹⁹.
- 18 Comme on peut le voir ici, Gramsci se sert du concept léniniste d'hégémonie, qui est entendu comme rapport politique entre des groupes sociaux : c'est une des notions centrales de la pensée politique bolchevique, grâce à laquelle sont mises en relation la sphère économique et la sphère politique, la base de la société avec sa superstructure. Avec cet instrument théorique, les communistes russes ont répondu, dès la Révolution de 1905, à la nécessité de lier la lutte économique, de type syndicale, avec la lutte politique, précédemment associée seulement au terrorisme de groupes populistes. La notion d'hégémonie est relationnelle : elle opère d'un côté sur les sujets sociaux, qui sont définis sur le terrain économique ; de l'autre, elle est un rapport politique entre ces sujets, où l'un d'eux dirige et domine les autres. Pourtant, la classe ouvrière peut exercer l'hégémonie sur les autres classes sociales russes, dans la Révolution, grâce au parti communiste qui est son expression. Ce lien entre révolution, classe ouvrière et parti bolchevique est clairement exposé par Gramsci dans son article.
- 19 L'expérience soviétique est décisive aussi pour la seconde partie de notre argumentation. On ne veut pas se référer aux origines des intérêts de Gramsci pour la linguistique : comme on le sait, ces intérêts datent des années des études universitaires de Gramsci²⁰.
- 20 Mais c'est seulement au contact avec l'expérimentation soviétique que ces intérêts de jeunesse se sont à nouveau imposés : le fait nouveau, aux yeux de Gramsci, est représenté par l'importance de la question nationale dans l'œuvre de construction du socialisme.

L'identification des unités administratives de l'État soviétique ne fut pas basée sur des arguments de nature géographique, ni sur la spécialisation productive des différentes régions de l'ancien empire tsariste, comme les révolutionnaires avaient essayé de faire dans un premier moment. De la guerre civile, où toutes les résistances avaient pris la forme de rebellions nationales contre le « chauvinisme grand-russe », les communistes avaient tiré une leçon, celle de parcourir une route différente et d'encourager la transformation de tous les groupes nationaux en républiques autonomes. Le seul critère adopté pour l'identification de ces communautés nationales fut de nature linguistique : on identifiait une nationalité, là où il y avait une langue de minorité. Cette méthode de classification fut appliquée d'une façon très grossière pour tracer les frontières des unités administratives, mais fut scrupuleusement respectée pour l'identification des groupes nationaux.

- 21 Les bolcheviques faisaient pourtant face au problème de devoir connaître mieux la mosaïque des langues répandues dans l'Union, de pouvoir disposer de critères pour la distinction entre langues et dialectes locaux de la même langue, ainsi que des moyens de planification linguistique capables de centraliser et de moderniser les langues qui n'avaient pas une tradition littéraire, et qui étaient passées à l'écrit seulement avec la Révolution. Qui plus est, se posait la question de l'alphabétisation d'une population paysanne qui était pour sa majorité analphabète : chaque groupe national devait être alphabétisé dans sa langue maternelle²¹.
- 22 C'est ici que se trouve le point de départ de la réflexion que Gramsci conduit dans sa prison sur la question de la langue. Dans sa phase initiale, ce chapitre de la pensée bolchevique ne se lie pas avec le problème de l'hégémonie. On peut voir cela sans difficulté dans l'article *Un « chef »*, déjà cité : le prolétariat y est encore défini – conformément à la doctrine bolchevique – comme une classe internationale dans laquelle les différences nationales sont seulement des différenciations superficielles d'une classe substantiellement unitaire au niveau mondial : « Il ne s'agit pas seulement de la classe ouvrière d'un pays donné, mais de toute la classe ouvrière mondiale avec ses différenciations superficielles, mais combien importantes à chaque moment déterminé, et son unité et son homogénéité substantielle²² ».
- 23 Mais ces éléments de théorie politique ne sont pas figés dans la pensée gramscienne, et n'ont pas un statut doctrinaire. Gramsci a commencé à les élaborer immédiatement dans son œuvre. Dès 1926, dans son écrit sur la question méridionale²³, il prend une direction nouvelle aussi bien pour tout ce qui concerne l'hégémonie, qui finit par toucher la question des intellectuels, que sur la question nationale. Gramsci traite la question méridionale italienne en tant que question nationale, et tente pourtant d'adapter le fédéralisme soviétique à l'Italie, et de voir dans le Mezzogiorno une de ces « nations sans langue » sur lesquels avaient déjà écrit Marx et Engels à propos, notamment, de l'Irlande.
- 24 Le pas suivant est accompli dans le premier cahier de prison, à la note 44, où l'hégémonie, n'est pas appliquée au prolétariat, mais à la bourgeoisie, où l'instrument de son exercice n'est pas exclusivement le parti, et où commence la réflexion sur les appareils de l'hégémonie et sur les intellectuels, comme on peut le lire ailleurs dans les *Cahiers*.
- 25 On arrive, pour cette voie, à la série de notes qui seront groupées, en seconde rédaction, dans le paragraphe 12 du Cahier 11, qui est logiquement placée par Gramsci en ouverture de sa réflexion philosophique :

Il faut détruire le préjugé fort répandu selon lequel la philosophie serait quelque chose de très difficile, étant donné qu'elle est l'activité intellectuelle propre d'une

catégorie déterminée de savants spécialisés ou de philosophes professionnels et faiseurs de systèmes. Il faut donc démontrer au préalable que tous les hommes sont « philosophes », en définissant les limites de cette « philosophie spontanée » qui est celle de « tout le monde », autrement dit de la philosophie qui est contenu : 1) dans le langage même, lequel est un ensemble de notions et de concepts déterminés et non pas seulement un ensemble de mots grammaticalement vides de contenu ; 2) dans le sens commun et le bon sens ; 3) dans la religion populaire, et donc également dans tout le système de croyances de superstitions, d'opinions, de façons de voir et d'agir, qui se manifestent dans ce qu'on appelle généralement le « folklore ».

Ayant démontré que tous les hommes sont philosophes, fût-ce à leur manière propre, inconsciemment, dès lors que dans la plus petite manifestation d'une activité intellectuelle quelconque, le « langage », se trouve contenue une conception déterminée du monde, on passe au second moment, au moment de la critique et de la conscience, c'est-à-dire qu'on passe à la question suivante : – est-il préférable de « penser » sans en avoir une conscience critique, d'une façon désagrégée et occasionnelle, c'est-à-dire de « participer » à une conception du monde « imposée » mécaniquement par le milieu extérieur, autrement dit par l'un des nombreux groupes sociaux dans lesquels chacun se voit automatiquement impliqué depuis son entrée dans le monde conscient (et cela peut être son propre village ou sa province, l'origine peut en être la paroisse et l'« activité intellectuelle » du curé ou du vieillard patriarcal dont la « sagesse » fait loi, ou encore la petite bonne femme qui a hérité de la sagesse de sorcières, ou le petit intellectuel aigri dans sa propre stupidité et son impuissance à agir), ou bien est-il préférable d'élaborer sa propre conception du monde de façon consciente et critique, et ainsi, en connexion avec ce travail que l'on doit à son propre cerveau, de choisir sa propre sphère d'activité, de participer activement à la production de l'histoire du monde, d'être la guide de soi-même au lieu d'accepter passivement et lâchement que le sceau soit mis de l'extérieure à notre propre personnalité²⁴ ?

Marxisme et psychologie des peuples

- 26 Un troisième argument qui sera traité ici est lié à ce dernier texte. La thèse exposée par Gramsci, selon laquelle tous les hommes sont des philosophes grâce au langage, qui, loin d'être un contenant vide, charrie une conception du monde, n'est pas sans antécédents. On peut en trouver dans un foyer d'études ayant des liaisons fortes avec l'anthropologie et l'ethnologie et qui est issu de la « Völkerpsychologie » (la psychologie des peuples) promue à Berlin par Heymann Steyenthal et Moritz Lazarus. Ces deux savants avaient donné vie, en 1859, à une revue à forte orientation disciplinaire – intitulée « Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft ». Dans cette revue furent traitées des questions de linguistique comparative, de mythologie, de religion, d'ethnoscience. Cette perspective d'études a beaucoup insisté, dans le XIX^e siècle, sur le fait que la langue n'est pas un simple ensemble d'étiquettes appliquées à des concepts qui sont communs à toute l'humanité, mais qu'elle représente une conception complète du monde.
- 27 Cependant Gramsci ne se lie pas aux développements du XX^e siècle de la psychologie des peuples, représentés par l'œuvre de Wilhelm Wundt et par la floraison du néo-kantisme avec Ernst Cassirer et Georg Simmel. Le trait d'union de Gramsci est avec toute probabilité autre : il s'agit de celui qui peut être considéré comme le savant italien le plus intéressé à la psychologie des peuples, c'est-à-dire Antonio Labriola²⁵. Labriola n'est pas seulement l'initiateur du marxisme italien : avant d'avoir écrit ces essais sur le matérialisme historique, il s'était intéressé à la philosophie de Hegel, à la psychologie des

peuples, aux écrits de Wilhelm von Humboldt et de Heymann Steynthal. Il avait toujours revendiqué une continuité dans sa pensée, depuis sa phase « ethnopsychologique » jusqu'à la phase marxiste.

- 28 C'est exactement cette continuité qui nous aide à interpréter la page du Cahier 11 aussitôt rappelée. Le problème du commencement de la philosophie n'y est pas renvoyé à un mythe de fondation, comme l'a fait Hegel dans les premiers pages de sa *Phénoménologie de l'esprit*, où, dans le chapitre sur la certitude sensible, il propose la figure d'un homme seul qui doit indiquer, avec le mot *ceci*, une maison, un arbre, etc. Cette certitude sensible, individuelle et teintée de mélancolie, est considérée par Gramsci comme une « robinsonade philosophique », parce qu'il n'y a pas d'individus qui ont commencé à nommer de cette façon les objets du monde et à les transformer en universaux. Chaque être humain donne aux choses les noms de sa langue : il fait donc l'expérience du monde grâce au savoir qu'il apprend de la communauté à laquelle il appartient ; le degré plus simple de ce savoir, la conception du monde la plus élémentaire, est celle qui est immanente à la langue qu'il parle, laquelle ne fournit seulement les mots, mais aussi les concepts et les catégories pour lire et interpréter la réalité.

BIBLIOGRAPHIE

Brandist 2012 = C. Brandist, *The cultural and linguistic dimensions of hegemony : aspects of Gramsci's debt to early Soviet cultural policy*, dans *Journal of Romance Studies*, 12, 3, 2012, p. 24-43.

Brandist 2015 = C. Brandist, *The Dimensions of Hegemony : Language, Culture and Politics in Revolutionary Russia*, Leiden, 2015.

Carlucci 2008 = A. Carlucci, *L'arcangelo e il buon professore. Ipotesi e materiali per una ricerca su Antonio Gramsci e Matteo Bartoli*, dans *Quaderni di storia dell'Università di Torino*, 9, p. 205-213.

Carlucci 2012 = A. Carlucci, *Gramsci and Languages. Unification, Diversity, Hegemony*, Leiden, 2012.

Cospito 2011 = G. Cospito, *Il ritmo del pensiero. Per una lettura diacronica dei « Quaderni del carcere » di Gramsci*, Naples, 2011.

Di Biagio 2008 = A. Di Biagio, *Egemonia leninista, egemonia gramsciana*, dans Giasi 2008, p. 379-402.

Duranti 1997 = A. Duranti, *Linguistic Anthropology*, Cambridge, 1997 (*Cambridge Textbooks in Linguistics*).

Duranti 2009 = A. Duranti, *Linguistic anthropology : History, ideas, and issues*, dans Id. (éd.), *Linguistic Anthropology : A Reader*, Oxford 2009, p. 1-59 (1^{re} édition 2001).

Francioni 1984 = G. Francioni, *L'officina gramsciana. Ipotesi sulle strutture dei « Quaderni del carcere »*, Naples, 1984.

Gensini 2012 = S. Gensini, *Appunti su 'linguaggio', 'senso comune' e 'traduzione' in Gramsci*, dans *Il cannocchiale. Rivista di studi filosofici*, 3, 2012, p. 163-193.

Giasi 2008 = F. Giasi, (dir.), *Gramsci nel suo tempo*, Rome, 2008 (*Annali della fondazione Istituto Gramsci*, 16).

- Ives 2004 = P. Ives, *Language and Hegemony in Gramsci*, Londres, 2004.
- Lo Piparo 1979 = F. Lo Piparo, *Lingua, intellettuali, egemonia in Gramsci*, Rome-Bari, 1979.
- Procacci 1970 = G. Procacci, *La « rivoluzione permanente » e il socialismo in un paese solo. Scritti di N. Bucharin, I. Stalin, L. Trotski, G. Zinoviev*, Rome, 1970 (1^{re} édition 1963).
- Schirru 2008a = G. Schirru, *La categoria di egemonia e il pensiero linguistico di Antonio Gramsci*, dans A. d'Orsi (dir.), *Egemonie*, Naples, 2008, p. 397-444.
- Schirru 2008b = G. Schirru, *Filosofia del linguaggio e filosofia della prassi*, dans Giasi 2008, II, p. 767-791.
- Schirru 2009 = G. Schirru, *Nazionalpopolare*, dans S. Pons, R. Gualtieri et F. Giasi (dir.), *Pensare la politica. Scritti per Giuseppe Vacca*, Rome, 2009, p. 239-253.
- Schirru 2010 = G. Schirru, *Filosofia del linguaggio, psicologia dei popoli e marxismo. Un dialogo tra Gramsci e Labriola nel Quaderno 11*, dans G. Cospito (dir.), *Gramsci tra filologia e storiografia. Scritti per Gianni Francioni*, Naples, 2010, p. 93-119.
- Schirru 2011 = G. Schirru, *Antonio Gramsci studente di linguistica*, dans *Studi storici*, 52, p. 925-973.
- Schirru 2012 = G. Schirru, *Per la storia e la teoria della linguistica educativa. Il Quaderno 29 di Antonio Gramsci*, dans S. Ferreri (dir.), *Linguistica educativa. Atti del XLIV congresso internazionale di studi della Società di Linguistica italiana (Viterbo, 27-29 settembre 2010)*, Rome, 2012, p. 77-90.
- Schirru 2016 = G. Schirru, *Appunti di glottologia 1912-1913. Un corso universitario di Matteo Bartoli redatto da Antonio Gramsci*, Rome (Edizione nazionale degli scritti di Antonio Gramsci. Documenti, 1).
- Steinseifer, Marcellesi et Elimam 2004 = M. Steinseifer, J.-B. Marcellesi et A. Elimam, *Marxian approaches to sociolinguistics*, dans U. Ammon et al. (dir.), *Sociolinguistics*, Berlin, 2004, (*Handbuch für Sprach- und Kommunikationwissenschaft*, 3.1, 2^e édition), p. 786-98.
- Williams 1977 = R. Williams, *Marxism and Literature*, Oxford, 1977.
- Yúdice 2007 = G. Yúdice, *Culture*, dans B. Burgett, G. Hendler (dir.), *Keywords for American Cultural Studies*, New York, 2007, p. 71-76.

NOTES

1. Williams 1977, p. 110.
2. Yúdice 2007, p. 69-70.
3. Duranti 2009, p. 29.
4. Duranti 1997.
5. Steinseifer, Marcellesi et Eliman 2004, p. 792.
6. Cahier 8 § 179, QC 1049, CP II 360.
7. Cahier 19 § 27, QC 2047, CP V 90.
8. Cospito 2011, p. 102-103.
9. Cahier 8 § 195, QC 1058, CP II 368.
10. Schirru 2012.
11. Cahier 29 § 3, QC 2345, CP V 368-369.
12. Lo Piparo 1979.

13. Schirru 2008a.
 14. Pour un recueil de textes en traduction italienne, représentatives de ce débat, voir Procacci 1970.
 15. Francioni 1984, p. 143-144.
 16. Cahier 10 § 44, QC 1330, CP III 129.
 17. Cahier 10 § 44, QC 1330-1331, CP III 129-130.
 18. Di Biagio 2008.
 19. Gramsci 1924, p. 15, traduit en français dans Gramsci 1980, p. 97.
 20. Lo Piparo 1979, Carlucci 2008, Schirru 2011 et Schirru 2016.
 21. Schirru 2009, Carlucci 2012, p. 67-145, Brandist 2012 et Brandist 2015.
 22. Gramsci 1924, p. 13, traduit en français dans Gramsci 1980, p. 94.
 23. Gramsci 1926, traduit en français dans Gramsci 1980, p. 327-356.
 24. Cahier 11 § 12, QC 1375-76, CP III 175-76, sur cette note voir : Ives 2004, p. 72-77 ; Schirru 2008b, p. 772-778 ; Gensini 2012, p. 177-182 ; Carlucci 2012, p. 58-61.
 25. Schirru 2010.
-

RÉSUMÉS

La notion gramscienne d'hégémonie est utilisée dans la linguistique anthropologique et dans les études culturelles contemporaines. On peut observer un parallélisme, dans les *Cahiers de prison*, entre la description des « appareils de l'hégémonie » et celle des « foyers d'irradiation des innovations linguistiques ». Cet aspect est le résultat de deux différents thèmes discutés par le groupe dirigeant du parti bolchévique dans les années 1920 : d'une part, le débat sur l'hégémonie (c'est-à-dire sur le rapport entre la classe ouvrière et les paysans) qui suit la mort de Lénine, d'autre part, la planification linguistique de l'État révolutionnaire. Gramsci réfléchit sur ces deux enjeux qu'il croise de manière originale dans les Cahiers 10 et 11 : dans ce développement théorique, il n'a pas seulement retrouvé des notions sur le langage qu'il avait appris dans ses études universitaires de linguistique, mais aussi des notions de « psychologie des peuples » diffusées par le fondateur du marxisme italien Antonio Labriola.

The Gramscian notion of hegemony is employed by contemporary linguistic anthropology and cultural studies. A parallelism between the description of the « hegemony apparatus » and the « centres of irradiation of linguistic innovations » can actually be observed in the *Prison Notebooks*. This fact is the result of two different issues discussed in the leading group of the Bolshevik party during the 1920s: the debate on the hegemony (i.e. the relationship between the working class and the countrymen) that followed the Lenin death, and the linguistic planning of the revolutionary state. Gramsci elaborated these two lines of thinking and connected them in an original way within the Notebooks 10 and 11. In such a theoretical development, he uses not only notions on language learned during his university studies on linguistics, but also notions of the « Völkerpsychology » diffused by Antonio Labriola, the founder of the Italian Marxism.

INDEX

Keywords : Antonio Gramsci, hegemony, linguistics, theory of language, Soviet language planning, ethnic psychology (Völkerpsychologie)

Mots-clés : Antonio Gramsci , hégémonie ; linguistique, théorie du langage, planification linguistique soviétique, psychologie des peuples, Antonio Labriola

AUTEUR

GIANCARLO SCHIRRU

Dipartimento di Scienze umane, sociali e della salute - Università di Cassino e del Lazio meridionale - g.schirru@unicas.it